

Parmis ces causes extérieures, il en est une très générale : les idées communes, les mœurs publiques, l'ambiance sociale, ce que nous voyons et entendons chaque jour. Mgr Douais décrit cette ambiance et proclame heureux ceux d'entre nous qui ont échappé au danger qu'elle fait courir à tous.

A cette cause générale s'ajoutent des causes plus précises, plus tangibles. Mgr Douais en signale et en décrit particulièrement deux : l'éducation philosophique, issue de Descartes et de Kant, et la pratique concordataire.

Après les causes, les signes. Mgr Douais signale :

1. tout d'abord un ton et une allure libres, dégagés, suffisants, chez les jeunes surtout. " Combien parmi eux, dit-il, qui parlent sur tout, décident de tout, des intérêts de l'Eglise et de l'Etat, des débats philosophiques et théologiques, qui, à tout propos, mettent en avant leur opinion ! "

2. Les mêmes aiment fort peu l'étude. Ils achètent ici et là tous les journaux, lisent toutes les brochures, peu les volumes qu'ils trouvent lourds à la main et à l'intelligence. Quant à saint Thomas,¹ c'est le moyen âge ; quant aux théologiens, ils ne représentent à leurs yeux qu'une science surannée dont l'objet ne les intéresse pas. — Ils sont pour le progrès, et ils prétendent s'intéresser au développement des sciences, non dans les grands travaux, mais dans les applications pratiques, la bicyclette, l'automobile, le phonographe, etc. Ils se montrent hardiment partisans de la critique, et l'Ecriture Sainte ne les intéresse qu'à cause des opinions qui se produisent autour d'elle. Ces esprits qui croient savoir beaucoup, ignorent le principal en tout.

3. Le troisième signe est la paresse de l'esprit, bientôt suivie de la mollesse de tout l'être et d'un universel dégoût. Les obligations du sacerdoce leur pèsent. Ils prient mal, ils négligent le bréviaire, célèbrent vite la sainte messe, aiment peu les âmes ; la confession, surtout la confession des enfants, les rebute. Pour ce qui est de la prédication, ou ils la négligent et n'enseignent rien à personne, ou bien ils font du sermon une composition littéraire, dans l'espoir de briller.